

DEUXIEME DIMANCHE DE PAQUES
Dimanche de la Divine Miséricorde

Chers amis,

En avril 2000, en canonisant une religieuse, Sœur Faustine, Jean-Paul II a voulu faire de ce deuxième dimanche de Pâques, celui de la miséricorde divine. La miséricorde c'est le cœur qui se penche sur le malheur ou la misère des autres. La miséricorde est plus qu'un beau sentiment qui s'apparenterait à la pitié, à la sympathie, à notre affectivité, même si ces sentiments honorent les personnes qui les possèdent. Autrement dit, la miséricorde ne se réduit pas au cœur, à des émotions passagères, elle doit avoir des mains. Elle rejoint les aspects de la solidarité. La miséricorde de Dieu prend sa source dans son Amour éternel. Le psaume de ce dimanche le dit clairement : « *Rendez grâce au Seigneur. Il est bon ! Eternel est son Amour !* » C'est parce que le Seigneur nous aime toutes et tous qu'il ne peut rester indifférent à notre souffrance et particulièrement à la souffrance que nous occasionnent nos péchés d'orgueil, d'égoïsme, de soif de pouvoir. C'est au nom de cet amour qu'il nous a envoyé son Fils. C'est la révélation suprême du visage de la Miséricorde de Dieu. C'est le mystère pascal. Dieu nous a aimés jusqu'au bout, jusqu'à mourir pour nous. Les évangiles sont pleins de récits qui nous montrent l'attention toute particulière que Jésus porte aux gens reconnus comme pécheurs, qu'il s'agisse de Marie-Madeleine, de la femme adultère, de Zachée, du paralytique, du larron.

Cette miséricorde s'exprime aussi envers les personnes qui souffrent dans leur corps, dans leur esprit. Jésus est le témoin actif de cette miséricorde. Il guérit les malades, rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la marche aux boiteux et aux paralysés. Il réintègre les marginaux, les lépreux par exemple, dans la société. Deux conditions sont nécessaires pour que s'exerce la miséricorde divine : la première, c'est de reconnaître sa pauvreté et la seconde, de croire en la bonté du Seigneur. Dans l'évangile de ce jour, Thomas est un exemple signifiant de ces deux conditions. Il voit bien que sa foi est déficiente, il se sent démuné devant le fait de la résurrection de Jésus. C'est un pauvre, un malheureux, victime de son entêtement et de son aveuglement. Mais, en même temps, il a l'humilité d'accueillir Jésus, de l'écouter, de lui parler et de regarder les cicatrices de ses plaies de ressuscité. Thomas, l'incrédule, redevient croyant. Thomas le faible se sent aimé de Jésus au-delà de son doute. C'est pourquoi sa profession de foi est tout à fait magnifique : « *Mon Seigneur et mon Dieu.* »

Oui nous sommes invités à croire à cet amour extraordinaire du Seigneur pour chacune, chacun d'entre-nous. Nous sommes appelés à renouveler notre foi en ce Dieu qui est plein de tendresse et de pitié, ce Dieu Père révélé en Jésus-Christ qui nous aime personnellement sans condition et sans réserve aucune.

Nous sommes toutes et tous appelés à nous abreuver à la source divine de sa miséricorde. Pécheurs, nous sommes toutes et tous candidats à la miséricorde divine et Dieu est toujours prêt à nous accorder son pardon.

Enfin, nous sommes invités à pratiquer la miséricorde envers nos frères et sœurs en humanité. Les belles paroles ne suffisent pas, nous sommes toutes et tous appelés à partager. L'exemple des premiers chrétiens peut nous aider à être plus fraternels. L'essentiel c'est de détruire les blindages que nous construisons sans cesse pour nous protéger des autres. C'est aussi de nous rendre vulnérables à la situation de celles et ceux qui ont besoin de nous. A la fin de la parabole du bon Samaritain, Jésus quitte le docteur de la loi en lui disant : « *Va, et toi aussi, fais de même* », c'est-à-dire fais-toi le prochain de celles et ceux que tu rencontres sur ton chemin et qui ont besoin de toi. Fais toi le compagnon de celles et ceux qui souffrent, partage ton pain avec eux , marche avec eux. La paix pour soi tout seul, c'est la solitude. Si nous ne passons pas à l'action, nos réflexions sur les événements actuels ne serviront qu'à nous tenir à l'écart des pauvres, à renforcer nos idées toutes faites et nos préjugés. La solidarité est plus que jamais nécessaire, surtout en cette période où il ya de plus en plus de pauvres. Il y a tant de pauvretés matérielles certes mais aussi physiques, morales et spirituelles. Témoigner du Christ ressuscité, c'est être porteur de son amour. Il faut que cela se voit dans nos communautés.

Ce jour est appelé le dimanche de la divine miséricorde. Mais cette miséricorde de Dieu, ce n'est pas seulement un dimanche. Dieu compte sur nous toutes et tous pour être les messagers de sa Paix, de son Amour pour toutes et tous. Tous les jours et tout au long de notre vie, soyons partout les porteurs de cette Bonne Nouvelle. Oui, comme Thomas, osons mettre le doigt dans les plaies d'aujourd'hui, même dans celles de notre Eglise. Ce n'est pas facile, certes, mais si nous croyons au Christ vivant, nous pourrons dire avec Thomas et avec tous celles et ceux qui cherchent et celles et ceux qui ont mis leur confiance en Dieu : « *Mon Seigneur et mon Dieu.* »

AMEN.